

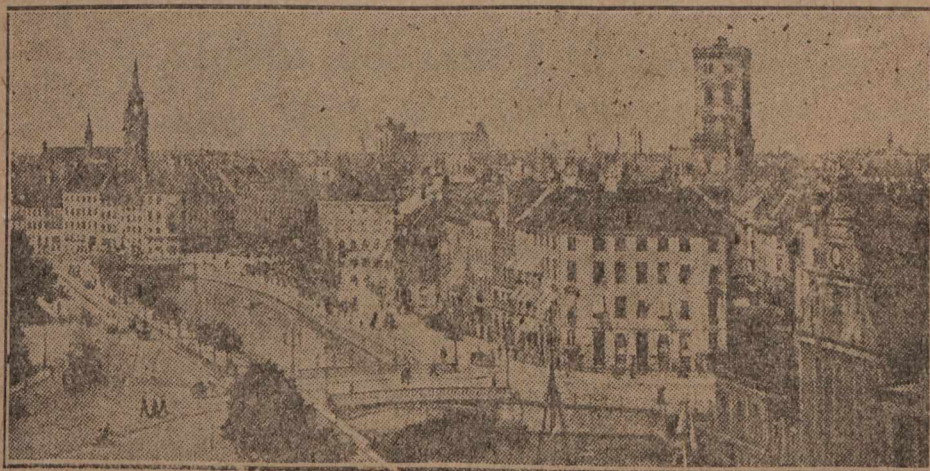
l'occasion des foires ou fêtes locales.

Nous voulons parler du jeu bruyant et quelquefois dangereux des montagnes russes, surface ondulée en bois, montée sur de solides madriers; par-dessus cette surface sont établis deux rails que suit un wagon allant de la gare du départ à la gare d'arrivée, tantôt descendant une pente avec rapidité, tantôt montant la pente d'en face en vertu de l'impulsion acquise, pour descendre encore la pente suivante et en remonter ensuite une autre.

beaucoup de grandes personnes s'y livrent également et s'en sont fait une sorte de sport.

Il s'en trouve même beaucoup qui font preuve en cete matière d'une témérité qu'un témoin prudent ne pourrait s'empêcher de blâmer.

Le brave peuple danois a le malheur de ne point professer la religion catholique, un de ses rois ayant employé, il y a environ trois cents ans, tous les moyens, depuis la cruauté la plus atroce jusqu'à



Copenhague, la capitale du Danemark, est l'un des plus importants ports de mer, sur la Baltique. Son commerce est très considérable, et c'est la seule ville fortifiée de tout le pays danois.

Il n'y a pas de raison pour que cela finisse, et l'on pourrait établir des montagnes russes reliant des villes entre elles. Cela serait à la vérité moins solide et plus vite usé que nos voies ferrées.

Les exploiters danois de ce plaisir national se bornent à donner à leurs constructions une longueur raisonnable, en leur assurant tout le confort et toute sa solidité qu'on aime à donner à un établissement durable.

A vrai dire, ce ne sont pas seulement les enfants qui prennent plaisir à ce jeu ;

l'habileté la plus raffinée, pour amener ses sujets à changer de religion.

Diverses superstitions ont pris la place des plus douces croyances catholiques appuyées sur des fondements inébranlables. Il n'y a peut-être pas de pays où la crédulité populaire se soit donné autant carrière, du moins jusqu'à une époque assez rapprochée de la nôtre, en ce qui regarde les fées, les gnômes, les farfadets et toutes ces créations fantastiques des imaginations ignorantes.

Parmi ces traditions populaires, il y en